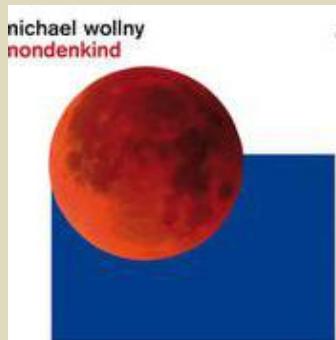




www.lesoir.be/musiques

Nos critiques de CD, les clips et les écoutes intégrales sur Deezer.

Michael Wollny Mondenkind



★★★

ACT

Cet album fait 46 minutes 38. C'est le temps de solitude totale de Michael Collins, l'astronaute, resté dans le vaisseau spatial pendant que ses collègues Armstrong et Aldrin mettaient le pied sur la Lune. Resté en orbite autour de la Lune, Collins perdait, à chaque tour, pendant 46 minutes 38, tout contact visuel et radio avec la Terre, quand il survolait la face cachée de la Lune. C'est en quelque sorte cette solitude extrême du pianiste en solo qu'a éprouvée l'Allemand Michael Wollny, une métaphore qu'il met en exergue dans le livret de son bel album. Après une bonne dizaine d'albums avec d'autres artistes, c'est le premier où il affronte, seul, le clavier. Et il le fait avec ses références puisées dans le jazz, dans la pop, dans la musique classique du XX^e siècle. Cela donne une musique éclectique et vivace, variée, avec des passages plus tragiques et d'autres plus sereins, et certains ironiques. Des reprises de Tori Amos et Sufjan Stevens, de la revisitaton d'Alban Berg et Rudolf Hindemith, le frère de Paul, et des compositions personnelles. C'est un album riche que l'on doit écouter à plusieurs reprises pour en absorber toutes les subtilités.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



Dominik Wania Lonely Shadows

★★★

ECM

D'abord il y a le son. Le son ECM au superlatif puisque l'album du pianiste polonais est produit par Manfred Eicher lui-même. Et puis il y a une intimité particulière dans ces onze morceaux où l'on sent l'âme profonde du musicien, son amour des impressionnistes, ses rêveries, les ombres solitaires, comme dit le titre de l'album. L'influence est assurément classique, Debussy, Ravel. Mais la façon est infiniment jazz : l'improvisation immédiate. « Je ne

voulais rien préparer, aucune forme, aucune esquisse mélodique, aucune couche harmonique, dit Dominik Wania dans le livret. Je dépendais totalement du processus créatif en jouant au moment même. » Wania dit avoir été inspiré par la superbe sonorité du piano et l'acoustique étonnante de l'Auditorium de Lugano où il a enregistré. Sa musique est surprenante de légèreté, elle est aérienne et, en même temps, elle véhicule des émotions profondes et sincères. C'est une méditation. C'est, tout simplement, beau.

J.-C. V.



Jean-Paul Brodbeck Expansion

★★★

Enja

Le pianiste suisse, qui a déjà joué avec Elina Duni, par exemple, s'est lui aussi essayé à la solitude du pianiste de fond devant son clavier. Avec sept compositions personnelles et deux reprises, l'une d'un standard de Jerome Kern, l'autre de Frédéric Chopin. Et ces deux-là sont très réussies : Brodbeck est parvenu à s'approprier ce mammouth du piano qu'est le prélude de Chopin, comme le « Nobody Else but me » de Kern et à leur donner une interprétation nouvelle

et rafraîchissante, les emmenant dans ses sentiers propres et ses paysages à lui. Ses compositions valent aussi le détour. Le pianiste américain Richie Beirach dit avoir une préférence pour la « Brahmsian Dance » : « Des séries complexes d'idées rassemblées en ensemble homogène ; ce morceau m'a intrigué par son aura complexe mais quelque part transparente. » Moi j'ai préféré « If I should loose you », qui m'a beaucoup ému et transporté vers des rêves d'amour perdu et de nostalgie. Mais tout l'album est convaincant.

J.-C. V.

Kari Ikonen Impressions, improvisations and compositions

★★★

Ozella Music

Le peintre russe Wassily Kandinsky avait catégorisé ses œuvres : « Les *impressions* sont des expressions spontanées d'une humeur ou d'un sentiment émanant de l'âme de l'artiste, les *impressions* sont des *improvisations* mais avec des influences extérieures comme la musique ou la nature, les *compositions* sont aussi des expressions de visions intérieures, mais conçues plus consciemment et contenant des structures complexes. » Le pianiste finlandais Kari Ikonen s'est inspiré des œuvres et du classement du peintre. Les 12 morceaux ont été enregistrés chez lui sur son

Steinway de 1969, mais, pour certains titres, avec l'adjonction du Maqiano, un dispositif inventé par Ikonen pour pouvoir jouer les micro-intervalles du maqâmât arabe sur son piano. Et sur certains morceaux, en effet, on se croirait dans les riads. Kari Ikonen a exploré les musiques arabe et turque et son vocabulaire en est profondément imprégné. Mais ce n'est pas sa seule influence : le jazz bien sûr, la musique classique, la musique japonaise. Ce qui offre à cet album une palette très colorée de sonorités et de mélodies, qu'on découvre avec beaucoup de plaisir.

J.-C. V.